Le centenaire d'un illustre inconnu : Oin-Oin (1852-1923)

Autor(en): **Fallet, Marius**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari**

Band (Jahr): **41 (1951)**

PDF erstellt am: **27.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1005724

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le centenaire d'un illustre inconnu : Oin-Oin (1852-1923)

Par *Marius Fallet*, La Chaux-de-Fonds

Oin-Oin n'est pas un personnage légendaire, il a réellement existé. Amédée-Célestin Rossillon, originaire de Carouge, est né le 27 septembre 1852 à Genève. Son père Jacques Rossillon — sa mère s'appelait Joséphine, née Bourdallet — vivait encore lors du mariage de Oin-Oin, en 1888. Sujet sarde, c'était avant la réunion de Carouge au canton de Genève, Jacques Rossillon avait été sous-officier dans les gardes du roi de Sardaigne. Ayant obtenu son congé militaire avec une modeste pension, il se fixa à Genève, où il travailla comme faiseur de chaînes de montres et décéda nonagénaire. La famille était catholique.

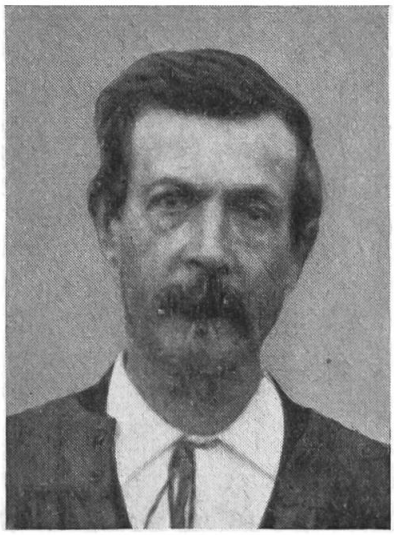
Amédée-Rossillon a fait son apprentissage de graveur à Genève, où il travailla un temps, puis s'établit à La Chaux-de-Fonds. Il y déposa ses papiers de légitimation le 12 septembre 1878, âgé de 26 ans, fut «chambreur» au no 33 de l'ancienne rue de la Demoiselle (rue Numa-Droz actuelle), puis au no 14 de la rue du Stand, et habita successivement les rues Daniel Jeanrichard, du Progrès, d'autres encore, et finalement le no 13 de la Combe-Grieurin, avant de quitter le 11 juin 1913 la métropole horlogère pour se faire hospitaliser à l'Asile des vieillards de Vessy (Veyrier) où il décéda le 17 mars 1923. A la Chaux-de-Fonds, Oin-Oin fit partie du corps des pompiers.

Amédée Rossillon travailla dans plusieurs ateliers, en dernier lieu dans la maison Arnould pendant une dizaine d'années. La photographie du personnel de l'atelier Arnould date du 9 mai 1906. Oin-Oin avait alors 54 ans. De nombreux chaux-de-fonniers encore vivants ont connu Amédée Rossillon; plusieurs graveurs ont été ses «copains» d'atelier, sinon ses camarades du métier. Pour ses intimes, Oin-Oin, c'était «le père Rossillon».

Le 11 février 1888, Rossillon épousa à La Chaux-de-Fonds la cuisinière Anna-Barbara Sauser née Ruprecht, originaire de Laupen, où elle est née le 7 avril 1839. Veuve, dès le 24 février 1887, de Daniel Sauser de Sigriswil (Berne), père du maître tireur Charles Sauser, elle était de 13 ans l'aînée de Oin-Oin, qui fut pour sa famille d'adoption un bon père, doux de caractère. Il n'eut pas de progéniture.

Comme graveur, Oin-Oin n'a pas été, ce qu'on appelle en terme de métier, un «as de l'onglette»; il exécuta plutôt des travaux courants comme millefeuilleur, en terme de métier, chargé du remplissage de la décoration de boîtes de montres, mais c'était un travailleur consciencieux.

Petit ouvrier, simple d'allure, Oin-Oin avait l'humeur enjouée. «L'esprit plaisant» comme disent ceux qui l'on connu de près, mais nullement goguenard, autrement dit railleur. Il avait la répartie vive et savait répondre du tac au tac à ceux qui le taquinaient ou le chinaient.



Amédée-Célestin Rossillon

Rossillon avait un léger bec de lièvre masqué par sa moustache. A cause de ce défaut, il bredouillait un peu et avait sa prononciation à lui. Il nasalisait les oui, ce qui lui a valu son sobriquet: Oin-Oin. Jeunes et vieux aimaient à l'entendre, provoquait même ses plaisanteries, réparties et bons mots. Parmi ceux qui circulent de nos jours plusieurs sont effectivement de son crû. Mais déjà de son vivant, ses camarades d'atelier lui ont prêté force faits et gestes et propos gais. Il ne tarda pas à entrer dans l'histoire, voire dans la légende, qui ne cesse de lui attribuer des situations et propos comiques, si ce n'est burlesques: mille et mille blagues, frasques et farces, répétées, et amplifiées à l'infini.

Des graveurs qui l'ont connu pour avoir été ses camarades d'atelier, attestent l'authencité des faits et propos qui suivent. Il arrivait à Oin-Oin de faire la bombe avec des copains du métier. Un lundi, il arrive à l'atelier comme un grand garçon. Le patron le reçoit froidement et lui fait des reproches. «Cela ne va pas ce système, lui dit-il, la prochaine fois que cela te reprendra, ce sera le départ sans quinzaine; tu es averti». Un peu penaud, Oin-Oin se ressaisit: Ma femme m'a déjà fait une sacrée scène, cela suffit. Cette fois-ci, je suis décidé à bûcher», retorqua Oin-Oin. Il travailla une quinzaine de jours (c'étaient des journées de 11 à 12 heures), mais la troisième semaine déjà, il vint «recrocher» le jeudi seulement. Le patron avait déjà fait le paquet des outils enveloppés dans la blouse de Oin-Oin. «Coquin de Oin-Oin, murmura ce dernier, ça y est, cette fois il me glisse.» Le paquet sous le bras, il salue les camarades, leur dit en partant: vous êtes des bons types, et leur serre la main. Passant devant la porte du bureau, Oin-Oin heurte fortement, et le patron de crier: Entrez. Ah, merci monsieur (Châtellon), s'exclame Oin-Oin, si vous ne m'aviez

pas dit d'entrer, je ne serais plus jamais revenu. Le patron est désarmé et réengage notre Amédée Rossillon.

Oin-Oin est un farceur. Le patron lui ordonne de graver une boîte de montre, gravure figurant une ligne de chemin de fer, un train et un tunnel. Le train étant mal réussi, le patron lui commande de le refaire. Oin-Oin se met à l'ouvrage et présente un second projet. Et le train, dit le patron? Il est dans le tunnel, répliqua Oin-Oin, si vous étiez venu un instant plus tôt vous l'eussiez vu y entrer, voyez comme la fumée sort du tunnel».

Lorsqu'il se maria, Oin-Oin apporta à sa famille d'adoption pour tout bagage une pendule. La veuve qu'il épousa possédait un canapé. Un jour Oin-Oin passe la soirée en joyeuse compagnie et rentre tard. Sa femme lui défend de s'asseoir sur son canapé. Un instant plus tard, il s'affaire à la cuisine et en rapporte une manière de voile pour couvrir sa pendule. «Puisque tu me défends de m'assesoir sur ton canapé, je t'interdis de lire l'heure à ma pendule», lui dit-il.

Le folklore musical neuchâtelois

Par *Edouard-M. Fallet*, Berne

Dans l'histoire de la musique populaire, comme dans bien d'autres domaines, on distingue, au pays neuchâtelois, trois époques foncièrement différentes les unes des autres. Si nous opposons l'époque précédant la Réforme à l'époque postérieure, cette dernière se divise, d'autre part, en deux périodes nettement distinctes; celle de l'ancien régime et la periode républicane moderne. Les ans de grâce 1530 et 1848 marquent ainsi profondément dans le folklore musical neuchâtelois.

Les divertissements publics furent l'expression adéquate de la vie populaire vibrante et gaie, jusqu'à l'excès parfois, de la période qui précéda la Réforme. On connut en terre neuchâteloise, et à Neuchâtel en particulier, les bénissions (fête de la bénédiction de l'église paroissiale), les royaumes (un genre de mascarade qui se déroula entre noël et le jour des rois), le mai des filles, les foires et les jeux d'armes. A toutes ces fêtes et manifestations, il y eut des processions, des cortèges, des banquets, des danses, des tirs et des parades militaires, donc autant d'occasions où les trompettes, les flageolets, les fifres et les tambours pouvaient exercer leur métier en jouant des marches et des danses, en faisant de la musique de table et en donnant des aubades.

Le peuple chantait des chansons populaires. Les titres ou le commencement de quelques-unes de ces chansons nous sont connus; ils sont même